

S. 32. Une vieillesse active

[...] Nous autres anciens jésuites, nous étions réduits à un très petit nombre, presque hors d'état d'agir, vu leur grand âge et leurs infirmités ; je suis un des plus jeunes et j'ai 80 ans accomplis, et maintenant j'ai presque entièrement perdu la vue et ne puis ni lire ni écrire.

Il y a plus d'un an que je suis dans cet état qui ne m'empêche pas de remplir les devoirs qu'exige de moi la place de supérieur, le Père Général (de la Compagnie de Jésus en Russie) m'ayant choisi pour être Provincial dans toute l'étendue de la France, de manière qu'il ne reconnaisse pour membres de la société que ceux que j'y admetts. [...] Je leur donnai une retraite qui finit le jour même de saint Ignace. Les Dames de la Visitation eurent la bonté de nous donner un asile dans une maison convenable qui joignait à la leur. C'est là que nous sommes encore, et nous en avons fait une maison de noviciat. [...]

Je n'y ai pas été très fort molesté (NDLR : suite à un changement de gouvernement). Depuis environ deux mois que les choses sont en partie rétablies, nous sommes tranquilles avec une approbation tacite du gouvernement sans cependant être reconnus pour ce que nous sommes. [...] J'oubliais de vous dire qu'au mois de janvier dernier, pour entrer dans les vues du Père Général, j'ai donné à plus de 20 prêtres des nôtres les exercices spirituels du troisième an pendant plus de 30 jours, leur faisant moi-même au moins deux exhortations par jour. [...]

Lettre 1055. À John Carroll. 27 août 1815. In Morlot, *Lettres*, pp 667 –

668

Monseigneur, dans l'impuissance où je suis d'écrire par la privation de la vue, je me sers de M. Varin pour supplier votre éminence de prendre connaissance de la pièce ci-jointe. Elle m'est envoyée par mon neveu (NDLR : Limoélan puis avait collaboré au complot contre Napoléon et s'était réfugié aux États-Unis où, après sa conversion, il fut ordonné prêtre) établi pasteur à Charleston par Mgr l'archevêque de Baltimore [...]

Lettre 1067. Au cardinal Fontana. 4 juillet 1816. In Morlot, *Lettres*, pp

670

« Voici mon triennat fini. Je sens combien mon défaut de vue, au point où il est, m'empêche de remplir comme il faut, la place que votre paternité a eu la bonté de me confier. J'ai déjà demandé à plusieurs reprises d'en être déchargé, et si je n'ai pas insisté davantage, c'est parce que je ne croyais pas apercevoir, dans ceux qui sont maintenant sous mes yeux, les dispositions que je crois nécessaires pour remplir cet emploi. Dans la volonté de votre paternité, je regarderai celle de Dieu même et m'y soumettrai entièrement »

lettre au Père général du 29 juin 1817, in Chantal Reynier, *ib*, p 347

Dans ses courriers, Pierre de Clorivière parle très peu de lui-même. Nous avons repéré que les extraits mentionnés ci-dessus.

En 1814, à l'approche de ses 80 ans et bien que de santé précaire, Thaddée Brzozowski, le Préposé Général, le charge de restaurer la Compagnie de Jésus en France. Il venait d'être opéré de la cataracte l'année précédente et, à ce moment, il voyait encore suffisamment pour se déplacer, mais il devait recourir à un secrétaire pour lire et écrire. En quelques mois il put réunir 70 candidats novices. Pour l'aider dans sa mission de formateur, il avait tenté de retrouver quelques anciens confrères jésuites, mais étant tous très âgés, il déclinait vers ses propositions.

D'octobre à décembre 1816, il visite les maisons jésuites de Bordeaux, Montmorillon, Nantes, Auray, Laval, Mayenne. Il rentre à Paris épuisé par ce dernier voyage, comme l'écrit Adélaïde de Cicé à Amable Chenu, FCM, le 17 janvier 1817 : « *J'avoue que je frémissais de le voir partir à son âge, dans cette saison et presque aveugle [...]. En arrivant, tout le monde était surpris de son entreprise qu'on trouvait imprudente, on l'était bien davantage de l'entendre prêcher en arrivant, plusieurs jours de suite, et de donner de petites retraites.* »

Pour former les jeunes jésuites, il constate le manque de facultés de théologie. Qu'à cela ne tienne, « *Cela ne m'empêchera pas d'en prendre les moyens autant qu'il me sera possible de le faire dans les circonstances pénibles où nous nous trouvons. J'y ai déjà beaucoup pensé, mais inutilement* » écrit-il le 27 juillet 1817 au P. Général (cité par Chantal Reynier, in Pierre – Joseph de Clorivière, Lessius 2014, p 336)

En bon responsable de la charge confiée par son Général, Clorivière lui rend compte de ses visites : « *Dans les visites que j'ai faites de nos maisons pendant les derniers mois de l'année passée, j'ai redressé tout ce qui j'y ai trouvé de moins analogue à notre institut touchant les fonctions du saint ministère pour lequel je n'ai pas voulu qu'on reçut le moindre salaire. J'ai examiné avec attention tous nos jeunes sujets et je n'ai que lieu de bénir Dieu des dispositions vraiment religieuses que j'ai remarquées dans le très grand nombre d'entre eux* » (lettre du 22 janvier 1817 au Père général, cité par Chantal Reynier, ibidem, p 341).

Bien qu'il soit Provincial de la Compagnie renaissante, Clorivière ne perd pas de vue ses deux Sociétés (PCJ et FCM). Il continue d'y recevoir de nouveaux membres, comme l'écrit Adélaïde de Cicé à Mme de Clermont – Tonnerre, le 15 janvier 1816. Il se fait aider dans ses tâches et il espère une reconnaissance officielle par Pie VII. À cette fin, il continue de travailler aux Constitutions et à la relecture de ses nombreux écrits, notamment le *Commentaire des lettres de Saint-Pierre* destiné au pape, et le *Commentaire de l'Apocalypse* qu'il envoie au Général . Brzowski. Adélaïde de Cicé écrit à Rosalie de Goesbriand, FCM, : « *Nous le voyons peu tant parce que nous sommes éloignées que parce qu'il est toujours très occupé de l'œuvre de Dieu dont il est chargé* » (lettre du 10 août 1816). Par les FCM, nous savons aussi qu'il échappe à l'explosion d'un dépôt de poudre lors d'une visite à Soissons.

Le 30 mars 1817, le Général de la Compagnie lui écrit : « *La Compagnie vous doit de la reconnaissance pour le zèle, la prudence, l'activité que vous avez montrée dans un temps où votre âge eût pu paraître une excuse bien légitime pour vous soustraire à tant de soucis et de fatigue [...]* ».

En juin 1817, dans le courrier cité dans l'encadré, P. de Clorivière insiste en vain pour être déchargé de sa mission, son mandat venant à expirer.

En janvier 1818, Clorivière est enfin déchargé de sa mission : il y a maintenant 66 jésuites prêtres, 58 scolastiques et 57 coadjuteurs qui forment la province jésuite de France. P de Clorivière peut enfin achever paisiblement son séjour sur terre dans un intense recueillement. Il séjourne désormais à la Rue des Postes à Paris. Son horaire habituel est le suivant : lever un peu avant 3 h, suivi d'une heure d'oraison dans une chambre non chauffée ; à 4 h, il se rend la chapelle pour une visite d'une trentaine de minutes au Saint-Sacrement ; il fait ensuite une deuxième heure d'oraison de 4h30 à 5h30 et redescend pour la messe de 6 h.

Laissons au P. Varin le soin de conclure : « *Je dois dire que le R. P. de Clorivière nous a singulièrement édifiés dans la manière dont il s'est démis de sa charge, et depuis il continue de nous édifier par sa douceur et son humilité* ». (Lettre au P. Général, 26 février 1818, in Ch., Reynier, oc, p 354).»

Michel Van Herck, PCJ

Questions d'approfondissement ou de partage avec mon accompagnateur.

- Je m'interroge sur la manière dont j'ai accompli la mission qui m'est confiée comme prêtre ou comme laïc. Suis-je soucieux de la vivre en union profonde avec le Seigneur ? Quelle est la place de l'oraison ? Quelle attention ai-je pour les enjeux évangéliques de celle-ci ?
- Comment est-ce que je vis ma relation à mes supérieurs (évêques, chefs d'entreprise, de service...), et ma relation à ceux avec lesquels je suis appelé à collaborer ?
- Si je suis en âge d'être retraité, comment est-ce que je vis cette période ?
- À quoi m'invite P. de Clorivière, alors que je suis très âgé ?